THÉATRE DU JORAT

MÉZIÈRES

Hommage à C.-F. Ramuz
pour le vingtième anniversaire de sa mort

Histoire du Soldat

de C.-F. Ramuz et Igor Stravinsky

Le Jeu du Feuillu

d'Emile Jaques-Dalcroze

A mon Roi
mille salutations

JUIN 1967



L'assurance à votre portée:

Aigle	Rue Farel 9	✆ (025) 2 15 32
Echallens	Route de Poliez-le-Grand	(021) 81 14 14
Lausanne	Place Benjamin-Constant 2	(021) 21 42 01
Morges	Rue Couvaloup 24	(021) 71 42 65
Moudon	Avenue de la Gare 3	(021) 95 21 75
Nyon	Rue de la Gare 36	(022) 61 25 31
Orbe	Rue Neuve 7	(024) 7 11 66
Payerne	Grand-Rue 23	(037) 61 15 85
Vevey	Rue de Lausanne 17	(021) 51 05 25
Yverdon	Rue des Remparts 19	(024) 2 51 51

E. Blanc, P. Bonnet, J. Corbaz
agents généraux
2, pl. Benjamin-Constant, Lausanne

THÉATRE DU JORAT

MÉZIÈRES

Hommage à C.-F. Ramuz
pour le vingtième anniversaire de sa mort

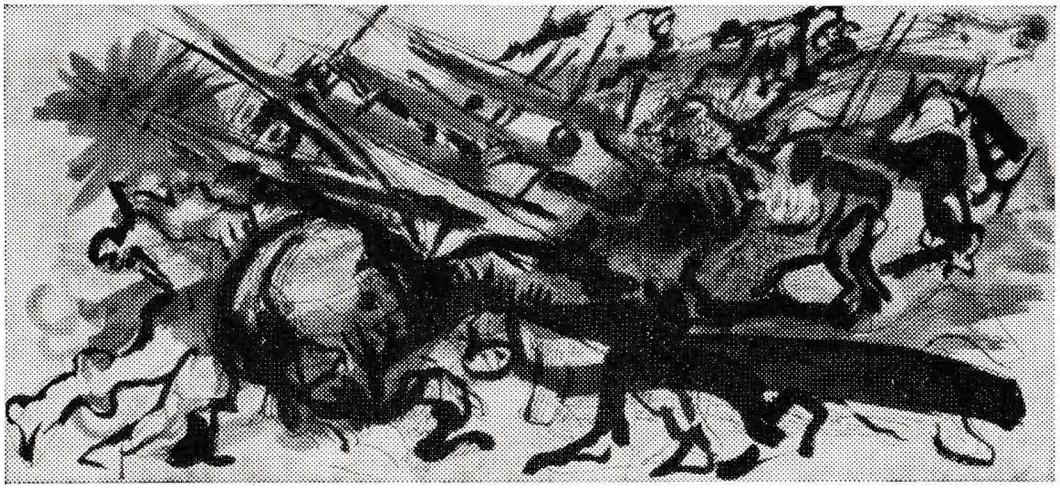
Histoire du Soldat

de C.-F. Ramuz et Igor Stravinsky

Le Jeu du Feuillu

d'Emile Jaques-Dalcroze

JUIN 1967



« Bataille », Edouard Pignon

3e BIENNALE INTERNATIONALE DE LA TAPISSERIE LAUSANNE

MUSÉE CANTONAL DES BEAUX-ARTS

10 juin - 1er octobre 1967

Ouvert tous les jours de 10 heures à 12 heures
et de 14 heures à 18 heures
Jeudi soir de 20 heures à 22 heures

Comité du Théâtre du Jorat

Président d'honneur : M. Gaston Bridel, Lausanne.

Président : M. Frédéric Fauquex, ancien président du Conseil des Etats, Riex.

Vice-président : M. Claude Pahud, directeur du Centre de formation d'Educateurs, Lausanne.

Secrétaire : M. Charles Pasche, instituteur retraité, Le Petit-Mont-sur-Lausanne.

Membres : MM. Jacques Béranger, Lausanne.

Jean-Daniel Cavin, commerçant, Mézières.

Pierre Dorier, électricien, Mézières.

Herbert Droz, sous-dir. Fœtisch Frères S. A., Lausanne.

Pierre Favre, directeur de Publicitas S. A., Lausanne.

Daniel Gœtschi, professeur, Lausanne.

Michel Jaccard, directeur de la *Nouvelle Revue,* Lausanne.

Paul-Henri Jaccard, directeur de l'ADIL, Lausanne.

Pierre Jaquerod, architecte, Lausanne.

Roland Jaton, avocat, Lausanne.

Pierre Jordan, Mézières.

William Maulaz, instituteur prim. sup., Pully.

Arnold Mayor, négociant, Mézières.

Jean-Pierre Méroz, directeur de la Radio romande.

Maurice Monneyron, médecin-dentiste, Moudon.

Charles Pasche, syndic, Mézières.

Jacques Porchet, maître supérieur, Mézières.

Pascal Rouge, sous-directeur, Lausanne.

Gilbert Sonnay, vétérinaire, Mézières.

Julien-François Zbinden, chef de service, Radio romande, Lausanne.

"le jeu du vison"

"l'histoire du vison"

interprétés par

Albert Bodoss

Fourrures
6 rue de Bourg
LAUSANNE

Nos spectacles 1967

par **Frédéric FAUQUEX,** président du Théâtre du Jorat

Le Théâtre du Jorat rouvre pour la troisième fois ses portes en trois ans. Vivement encouragé par les succès inespérés remportés en 1965 par les 42 représentations d'*Aliénor,* de René Morax, et par celles de *Je chanterai toujours,* de Gustave Doret, en 1966, le Comité du Théâtre du Jorat n'a pas pu résister au plaisir de continuer sur cette magnifique lancée.

Depuis plusieurs mois, il s'est mis avec courage et enthousiasme à la tâche pour préparer deux œuvres qui n'ont encore jamais été montées sur le plateau de notre « grange sublime ».

Pour marquer dignement le vingtième anniversaire de la mort de notre grand écrivain et poète vaudois C.-F. Ramuz, à la renommée universelle, c'est d'abord l'*Histoire du Soldat,* de Ramuz-Stravinsky, qui vous sera présentée dans une mise en scène toute nouvelle et féerique et adaptée à notre scène aux vastes dimensions par Jean Meyer, sociétaire honoraire de la Comédie-Française.

La deuxième partie du spectacle sera meublée par le charmant *Jeu du Feuillu,* d'Emile Jaques-Dalcroze. En choisissant cette œuvre, nous avons voulu marquer aussi, mais avec deux ans de retard il est vrai, le centième anniversaire de la naissance de ce grand compositeur et rythmicien vaudois à la musique si fraîche et si populaire.

L'accueil fait par la presse, la radio, la télévision et par tous les amis de notre théâtre, à l'annonce de ces spectacles, nous a vivement réjouis, parce qu'il laisse augurer de nouveaux succès.

Le chemin de Mézières est maintenant magnifiquement retrouvé. Nous sommes heureux et fiers d'avoir vu juste en continuant comme par le passé à œuvrer dans la noble tradition qui a fait et qui continuera à faire de notre cher Théâtre du Jorat le haut lieu de l'art dramatique populaire, qui doit réjouir, émouvoir et toucher l'âme du peuple romand tout entier.

Puisse le succès attendu couronner tant d'efforts, de soins et de bonnes volontés. C'est notre vœu le plus cher.

LA TRIBUNE DE GENÈVE

analyse et
commente
chaque jour

l'actualité politique
financière
économique
et artistique

L'importance de l'œuvre de Ramuz

par **Henri PERROCHON**

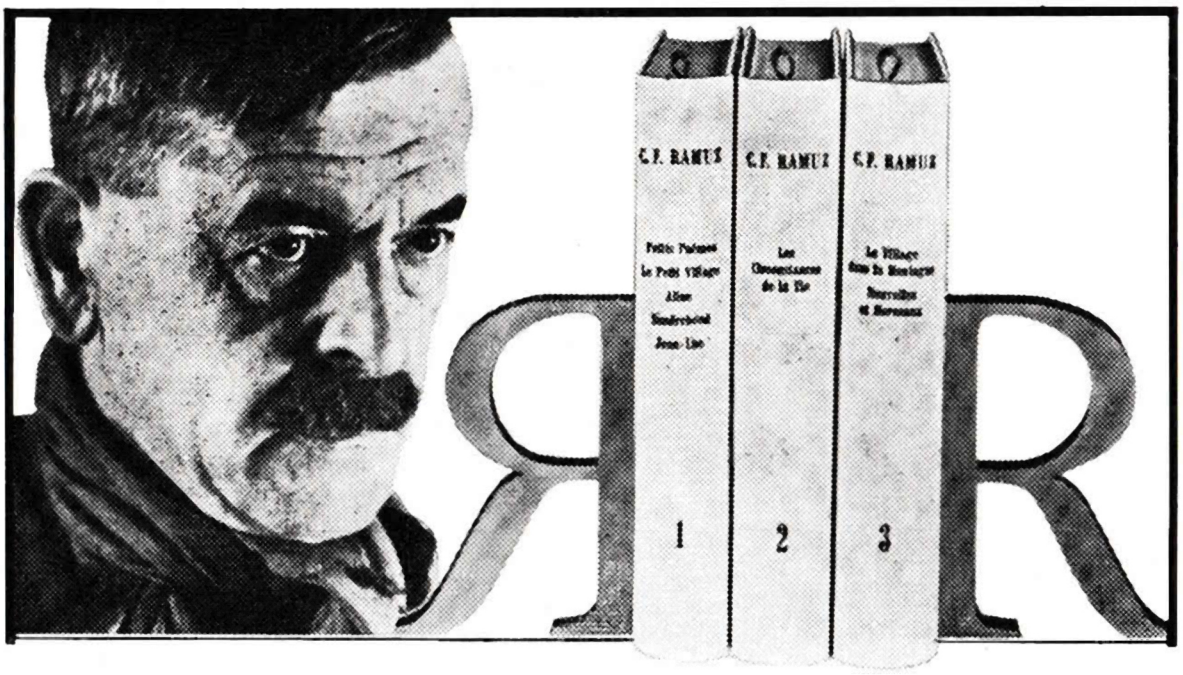
Maintenant que vingt ans ont passé depuis le départ de Ramuz, on saisit mieux l'importance de son œuvre et tout ce qu'elle a apporté aux lettres non seulement romandes, mais françaises. Déjà en 1956, Pierre-Henri Simon écrivait : « Intermédiaire, comme les Tharaud, entre les deux grandes générations de 1870 et de 1885, le Vaudois Ramuz a élargi, lui aussi, sa situation littéraire et le voici pleinement intégré dans la famille des grands romanciers français ». Et, après avoir indiqué ce que son art a de nouveau, de différent du romantisme, se rattachant à un réalisme intégralement humain, M. Simon comparait sa poésie qui jaillit au contact de son corps avec les choses à celle de Colette, « avec pourtant cette différence que, chez lui, le contact est dur, viril, procédant du choc et de la saisie plutôt que du toucher et de la caresse ».

Plus encore que l'œuvre d'un romancier, celle d'un poète et d'un peintre. On sait l'influence de Sézanne et plus tard l'amitié d'Auberjonois. Les peintres lui avaient appris à tirer des objets une certaine ressemblance « où ils seraient à la fois et où je serais moi-même ». Quête ardue et difficile vers une transposition fidèle par une interrogation quotidienne. Risque à prendre, lutte à mener qui donnent sa tension à son style, l'élan à sa pensée, la gravité à ses écrits. Même si l'humour y apparaît, cette œuvre est grave : sentiment de la solitude des corps, des cœurs et des âmes, « ce qui est beau, ce qui est grand, c'est le sentiment tragique de la vie ». Mais ce pessimisme foncier n'abolit pas la joie. Si la puissance du mal est le sujet de maints de ses Romans, Ramuz a le goût de vivre ; la vie fut pour lui le fait premier, miraculeux, merveilleux : « Je me demande ce que c'est que la vie et je vois que je ne le sais pas, mais ce que je vois aussi, c'est qu'il est royal d'être en vie ». Emerveillement ; découverte de chaque jour, jamais interrompue, et rendue encore plus désirable parce qu'elle est limitée dans le temps par la mort.

Puissance de la poésie, qui est la condition même de l'homme, et non la spécialité de quelques-uns : « Je crois que le paysan qui aime une vache parce qu'elle est belle est un artiste ».

Témoignage de foi et d'amour, empreint de grandeur, dans une admirable continuité. Effort toujours repris, don magnifique d'un homme.

Et revoici Ramuz présent, celui que récemment Gustave Roud et Daniel Simond évoquaient : assis à sa table de la Muette, « derrière les fenêtres à barreaux, salué au-delà des vitres par les vifs oiseaux, le buis miroitant des bordures, le cèdre glauque, le cognassier et tout ce que l'entrecroisement des branches laisse apercevoir du lac et des montagnes ».



Aux Editions Rencontre:

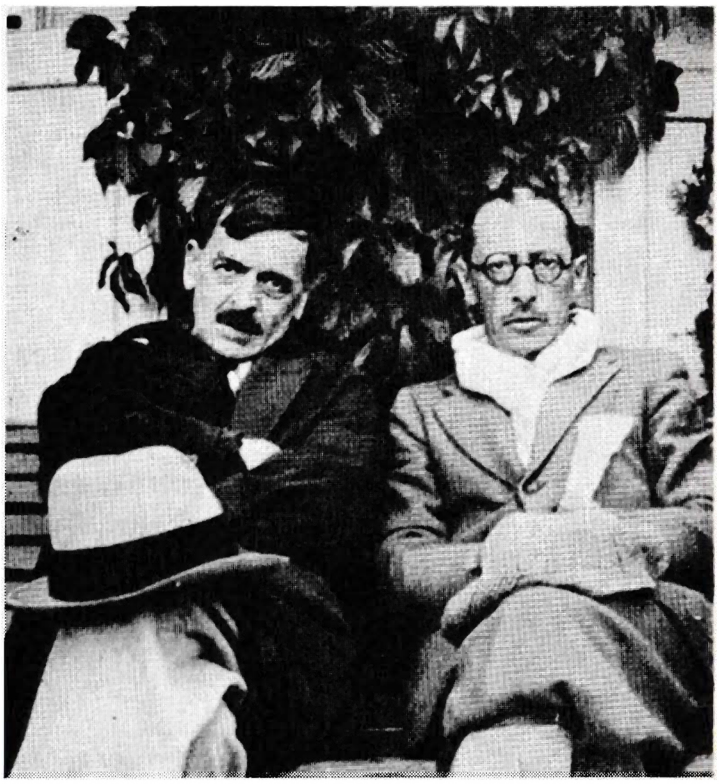
Le volume Fr. **7.90**
(port et emballage compris)

Les œuvres complètes de
C.F. Ramuz
en 20 volumes

En publiant cette admirable édition des œuvres de Ramuz, les Editions Rencontre répondent aux vœux de tous ceux qui, à juste titre, voient en Ramuz, poète, romancier et moraliste, l'un des grands écrivains de la littérature française.

Deux éminentes personnalités proches de l'écrivain et authentiques dépositaires de sa pensée profonde — le poète Gustave Roud et Daniel Simond, président de la Fondation Ramuz — ont voué tous leurs soins et leur amour à l'établissement de cette édition. C'est le plus bel hommage rendu, vingt ans après sa mort, à l'auteur d'«Aline», «Derborence», «Besoin de Grandeur» et tant d'autres œuvres, dont le style puissant procède moins d'une esthétique que d'une lente, profonde et passionnante recherche de la vérité.

Demandez un volume gratuitement à l'examen, écrivez aux Editions Rencontre 1018 Lausanne



Igor Stravinski, C.-F. Ramuz et «L'Histoire du Soldat»

par **Hélène RIEDER**

« Tous les connaisseurs impartiaux sont pleinement d'accord que jamais on n'a écrit rien d'aussi décousu, d'aussi désagréable, d'aussi confus, d'aussi révoltant pour l'oreille. Les modulations les plus acides se succèdent en une cacophonie abominable. »

Mais non, qu'on se rassure. Il ne s'agit pas de Stravinsky, mais de Beethoven. Ce texte fut écrit à Leipzig en 1806...

Stravinsky, comme Monteverdi, Rameau, Beethoven, Wagner, Debussy, comme tous ceux qui devancent leur époque, n'a pas échappé à l'incompréhension de ses contemporains. Peu nous importe aujourd'hui. Il suffit de constater que Stravinsky, âgé de 85 ans, n'a rien perdu de la puissance reconnue par quelques-uns dès le début. Parallèlement à son évolution — qu'il a voulue et cherchée — se déroulait le dodécaphonisme, plus tard, la « musique concrète », occupant d'autre manière les auditeurs et la critique et l'on oublia quelque peu le grand Russe. Vint le jour où l'on s'aperçut que Stravinsky était classé, qu'il continuait la ligne la plus pure de la musique, selon la loi du renouvellement dans la tradition sans laquelle nous en serions encore à la musique des hommes des cavernes. Stravinsky a donné un coup d'épaule à la musique, l'a sortie du marécage post-romantique où elle menaçait de s'enliser et l'a dirigée vers des horizons nouveaux. Comparables aux architectures d'un Le Corbusier, ses œuvres successives répondent chacune à un but déterminé. Il combine des plans, des lignes, des volumes où circulent l'air et la lumière. Ce qu'on a pris jadis pour de la sécheresse est une netteté sans bavures, pour de l'impertinence, une audace à la fois instinctive et volontaire, pour une gageure, une simplicité et une droiture telles qu'on refusait de croire à leur réalité.

BANQUE ROMANDE
LAUSANNE

Siège : GENÈVE
Agence : YVERDON

Place Bel-Air
Tél. 23 93 94
CCP 10 - 837

Capital et réserves : 23 millions

Livrets de placements
5 %

Dépôts minimum : Fr. 5000.—

Carnets d'épargne : 4 %
Livrets de dépôts : 4 1/4 %

Obligations de caisse :
à 3 ans : 5 %
à 5 ans : 5 1/4 %

la mode de paris

Bongénie

PLACE PALUD, LAUSANNE

Stravinsky est direct, ne s'arrête jamais au superflu ce qui, avouons-le, nous a déconcertés au début, mais déconcerte de moins en moins l'auditeur actuel. Sa musique naît, vit, renaît et revit dans la création suivante, elle est la vie même, germe, croît et respire comme la nature. C'est la musique à l'état pur, et chaque œuvre est une nouvelle pierre précieuse débarrassée de sa gangue. Les arêtes de ce joyau peuvent encore blesser certaines oreilles mal préparées, mais de grâce, qu'on n'emploie plus à l'égal d'une tare le malencontreux mot de « dissonance » : dès que le contexte la justifie, elle est à sa place. On en trouve des exemples chez tous les musiciens du passé, mais nous y sommes habitués depuis deux cents ans...

Une partie de l'œuvre de Stravinsky a été conçue en Suisse, où il séjournait en 1914. Immobilisé par la fermeture de la frontière russe, il résida d'abord à Clarens, où Ansermet lui présenta Ramuz, puis à Morges où il rencontra les frères Morax, les frères Cingria, et surtout le peintre Auberjonois qui allait devenir un ami. On était en 1918, en pleine guerre. Les temps étaient durs. Il fallait vivre. De cette nécessité prosaïque allait naître un chef-d'œuvre : l'*Histoire du Soldat*. Stravinsky possédait de vieux contes russes où reparaissait fréquemment l'aventure du soldat déserteur devenant la proie du diable. Tout de suite Ramuz et Auberjonois subirent la fascination de ces légendes semi-historiques que leur traduisait Stravinsky.

Un travail intense commença entre Stravinski et Ramuz qu'unissait une amitié grandissante, née du respect de chacun pour l'intégrité foncière et la sensibilité discrète de l'autre. Sravinsky qui se sentait de plus en plus Vaudois scandait le texte russe syllabe par syllabe ; Ramuz qui se sentait de plus en plus Russe cherchait l'équivalent français, l'un et l'autre attentifs aux longues et aux brèves, aux accents tant musicaux que littéraires. Ce travail ardu se déroulait dans un tel bonheur que l'œuvre fut rapidement mise au point.

Il serait simple de raconter ici le sujet de la pièce. Mais pourquoi déflorer la candeur émouvante du récit de Ramuz et n'en pas laisser la surprise aux auditeurs ? Mieux vaut dégager l'essentiel. L'histoire du soldat pouvait se placer dans n'importe que pays. Le canton de Vaud fut choisi. Joseph, le soldat, revient au village pour un congé de quinze jours. Dans son sac, un petit violon. Le soldat est l'image de l'innocence, mais aussi de la naïveté humaine. Le violon est l'incarnation de son âme. Joseph marche depuis longtemps, il est près d'arriver quand, brusquement, le diable surgit pour l'ensorceler, le détourner de son chemin, le tromper, lui dérober son violon. Le soldat comprend trop trad qu'il est entraîné hors du temps, dépouillé de son âme et perdu pour les siens. Il lutte, pris de remords, de regrets, de fureur. Il croit être vainqueur lors de l'épisode avec la princesse, mais la fatalité le tient. Au moment où, voyant son village proche, il est sûr d'avoir retrouvé le bonheur, l'envoûtement satanique l'entraîne à sa perte définitive.

Pour représenter cette histoire, les auteurs ne pouvaient songer aux grandes scènes, le futur succès de l'œuvre tenant encore à ce moment-là... de la peau de l'ours. Donc une petite scène, avec deux ou trois décors, un petit nombre d'acteurs, un petit orchestre. Trois personnages : le soldat, le diable et la princesse. Plus le lecteur qui exprime à la fois l'action et les sentiments du soldat. Plus le violon, personnage abstrait, mais fil conducteur de l'œuvre. Un orchestre de sept musiciens : Stravinsky avait choisi les extrêmes de chaque famille d'instruments, pour les cordes

La caravelle

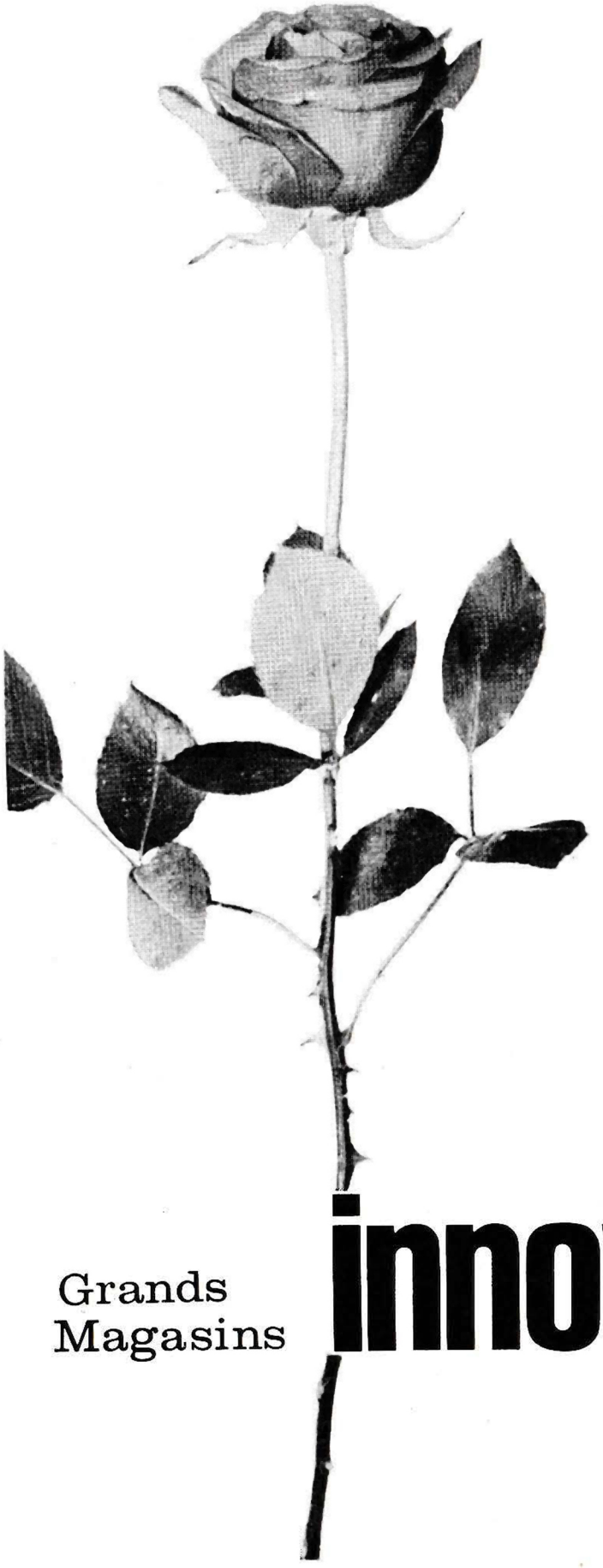


Le bâtiment est solide, l'équipage est sûr. Claque le bon vent dans les voiles de la caravelle! Déchargez-vous de vos soucis! Confiez-les à la BANQUE CANTONALE VAUDOISE! Contre vents et marées, elle saura mener vos problèmes financiers à bon port!

le violon et la contrebasse, pour les bois la clarinette et le basson, pour les cuivres le cornet à piston et le trombone précieux pour les flonflons villageois. La batterie, grosse caisse, caisse claire, tambours, cymbales, triangle, serait confiée à un seul exécutant. La virtuosité avec laquelle Stravinsky associe ces instruments dissemblables, gardant à chacun son caractère propre tout en superposant, en décalant, disloquant les rythmes et les timbres reste, après cinquante ans, toujours aussi éblouissante. Ce n'est pas une musique de scène proprement dite, un remplissage entre les divers tableaux. La musique s'intègre par moment au texte, mais plus souvent le précède ou le prolonge. Elle comprend onze pièces : *Marche du Soldat — Le Violon du Soldat — Musique champêtre — Marche royale — Petit Concert — Trois danses : Tango, Valse, Ragtime — Danse du Diable — Choral — Marche triomphale du Diable.*

La *Marche du Soldat* accompagne le retour de Joseph au pays. Elle est sans arrière-pensée comme le soldat, dont la contrebasse scande paisiblement les pas. Le *Violon du Soldat* est un morceau important, non seulement par sa longueur, mais parce qu'il personnifie le soldat. Le motif initial en doubles notes reparaîtra souvent au cours de l'œuvre, seul ou associé à d'autres motifs. Il s'inspire des rythmes obstinés propres à certain folklore russe et frôle parfois les sonates pour violon seul de Bach. C'est à un tel point « du violon » que l'instrument semble avoir été inventé par Stravinsky ! La *Musique champêtre,* sorte de pastorale découragée, dépeint les doutes du soldat. Suggérant un pipeau rustique, la clarinette y joue un rôle prépondérant. Au cours de la *Marche royale,* Stravinsky associe au paso-doble espagnol des airs de fanfare dominicale pendant que le soldat se rend au palais du roi. Le *Petit Concert* traduit un accès de gaîté de Joseph. C'est une admirable géométrie musicale où s'entrecroisent au violon toutes les mélodies entendues précédemment. Le *Tango* est un ondoyant solo de violon, soutenu par une discrète percussion et quelques éclairs de clarinette. La *Valse* est digne d'un premier août suisse ou d'un quatorze juillet français, elle sautille tout droit sans complexes. Ici attention auditeurs mélomanes ! Le passage de cette valse au *Ragtime* est presque aussi insaisissable que l'éclosion d'un bourgeon. Ce ragtime est à la fois inspiré par le jazz récemment importé d'Amérique et par la percussion des Noirs d'Afrique pour laquelle Stravinsky se passionnait à l'époque. Pourquoi le choix de ces danses ? Parce qu'elles étaient à la mode en 1918. Bach et ses contemporains ne se sont pas fait faute d'introduire des gavottes françaises, des sarabandes espagnoles et des gigues anglaises dans leur musique. Dans la *Danse du Diable,* le soldat, toujours en possession du violon, s'en donne à cœur joie de tourner le diable en ridicule. Le choral de Luther est tissé dans la trame du *Choral.* Le contraste entre cet air simple que nous connaissons tous et les figures mélodiques si neuves qui l'entourent, accentue le côté dérisoire du mariage de Joseph et de la princesse. C'est un morceau presque funèbre dont chaque phrase se termine par une surprise harmonique qui l'illumine fugitivement. La *Marche triomphale du Diable* termine l'œuvre. Le violon déchaîné aux mains de Satan éparpille les dernières bribes de musique pour ne laisser subsister qu'un implacable jeu de batterie qui n'a plus rien d'humain.

Tout au long de ce petit drame qui semble uniquement négatif transparaît la tendresse des auteurs pour leur soldat, tendresse où perce ça et là, une pointe d'humour inhérente aux natures d'élite. Un grand souffle mystique — Stravinsky est un profond croyant — vibre d'un bout à l'autre de l'*Histoire du Soldat.*



goût
prix
choix
qualité
service

Grands
Magasins

innovation s.a.

LAUSANNE

Vers la fin de la guerre l'œuvre était terminée. Auberjonois avait peint les décors, d'une extrême délicatesse dans leur simplicité. Ansermet dirigeait l'orchestre. Pour que l'affaire fût rentable, on envisageait des exécutions dans les villages, voire dans d'autres villes. Mais où trouver les musiciens et les acteurs ? Il importait que tous fussent de premier ordre. Les choses s'arrangèrent comme par miracle. Les musiciens furent recrutés dans diverses villes suisses, les acteurs parmi la gent intelligente et sensible du pays : Georges et Ludmilla Pitoëff, Genevois du moment, Jean Villard — devenu notre Gilles — Gabriel Rosset, étudiant, et enfin Elie Gagnebin, futur professeur de géologie à l'Université de Lausanne, tous amis de Stravinsky, tous entrant dans le jeu avec enthousiasme. Le mécène Werner Reinhart, de Winterthour, contribua généreusement à l'apport financier. Selon les directives de Stravinsky, la petite scène serait au centre, les musiciens d'un côté, le lecteur de l'autre, assis devant une chopine de vin blanc. Les auteurs tenaient à ce que tout soit visible, sans prédominance d'un groupe sur l'autre. La première représentation eut lieu le 28 septembre 1918 au Théâtre municipal de Lausanne, avec un succès immédiat et total. Hélas, ce ne fut pas seulement la première, mais l'unique. La « grippe espagnole » éclata et tout se désagrégea. Musiciens, acteurs, public disparurent comme lapins dans leur terrier. Mais l'*Histoire du Soldat,* elle, restait.

En guise de conclusion, je tiens à citer ici un passage du précieux petit livre que le peintre Théodore Stravinsky a consacré à son père : « Nous cherchons toujours à saisir le mystère, mais nous savons fort bien que d'un côté ou de l'autre, il nous échappera toujours. C'est par là qu'il reste vivifiant. Si quelque chose peut justifier les pièges que nous lui tendons, c'est que nous n'avons pas d'autre moyen de mesurer son infini, de l'éprouver comme mystère. Lui seul confère à l'œuvre d'art ce caractère d'authenticité dont nulle recette ne détient le secret. Il n'est pas autre chose enfin que l'étoffe même, vivante et immortelle, dont sont faits les chefs-d'œuvre. »

Haut-Jorat

par **Gustave ROUD**

Pour qui monte de Lausanne, une fois le Chalet-à-Gobet dépassé (ce haut seuil où les eaux dans la ténèbre des forêts hésitent encore entre deux pentes opposées), qu'il est beau de voir peu à peu le paysage sortir de ses limbes obscurs, les sapins

LANCIA Fulvia





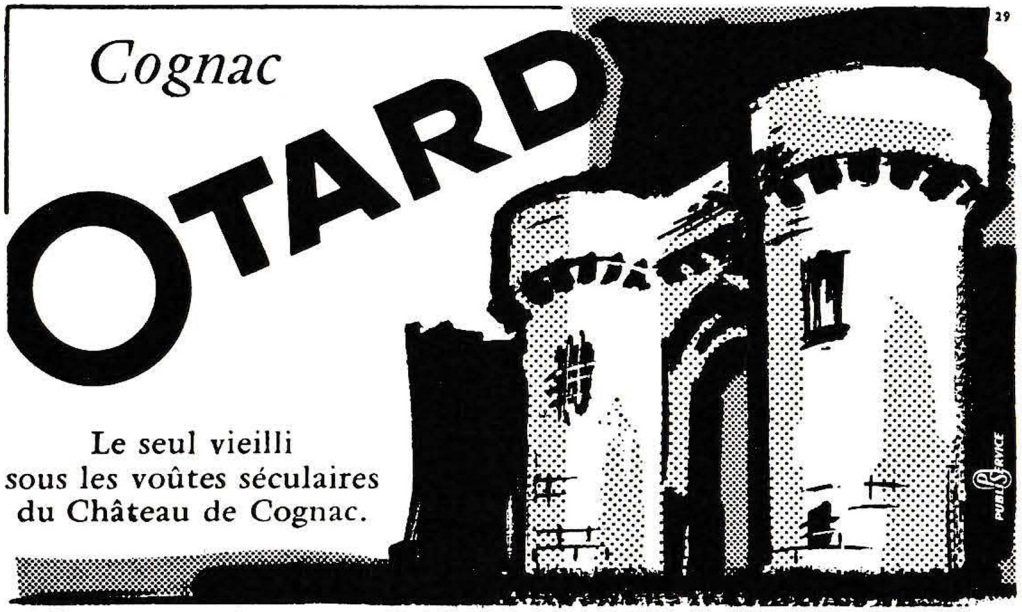
le coupé qui augmente votre plaisir de conduire

CITY-GARAGE LAUSANNE S. A. REFONDINI & Cie

Grand-Chêne / Montbenon - ✆ 23 15 66

Importateur pour Vaud, Valais et Fribourg

Cognac OTARD



Le seul vieilli
sous les voûtes séculaires
du Château de Cognac.

Agents généraux pour la Suisse :
PAULIN POUILLOT S. A., Lausanne

refluer vers les crêtes, les fermes et les villages apparaître, les prairies, les froments ! Cela se fait d'une manière insensible et douce. Les Cullayes, Montpreveyres sont pris encore à demi dans la gangue obscure, mais au long de notre descente vers le nord, tout s'allège et s'éclaire, et Mézières atteint, on peut dire que le Jorat tout entier a retrouvé un *sens*. Un rythme est né, un grand rythme pur et nu que tout épouse sans contrainte : la descente parallèle de trois vallons qui se rejoignent avant l'étroit resserrement de Moudon, puis sinuent, fondus en une seule vallée, jusqu'au seuil de la plaine payernoise, là-bas au bord du ciel. A la monotonie accablante, comme stagnante, du pays désordonné de tout à l'heure, succède une vaste étendue dessinée, construite, orientée, heureuse, humaine, où le regard et les eaux retrouvent leur pente, un piège mélodieux, inépuisable, car ce thème fixe et comme essentiel, les saisons, les mois, le jour, l'heure même le parent indéfiniment de leurs changeantes sonorités.

Mieux qu'à Mézières encore, c'est du faîte des hauteurs proches que l'on peut découvrir et goûter dans toute son ampleur cette musique de l'espace, cet immense accord né d'une terre et d'un ciel. Ici, sur cette épaule de colline au-dessus de Vucherens où nous sommes, on tient sous le regard un cercle immense d'horizon et l'on est pris en même temps dans ce lent mouvement de descente et de fuite des terrains. Double fête indéfinie — pour les yeux d'abord, puis pour tout l'être peu à peu, corps et âme, car la perfection de ce piège rythmique use d'un charme sans violence, mais dont la contagion n'opère que plus infailliblement. C'est un enchantement de même nature que celui que dispensent l'*Orphée* ou le *Phocion* de Poussin, telle fugue, tel mouvement d'un brandebourgeois de Bach. Grâce à lui, nous retrouvons au plus profond de nous même notre *temps* essentiel, ce battement mystérieux sur quoi notre sang et notre pensée accordent le leur ; nous rejoignons notre être originel dans sa plénitude paradisiaque presque toujours rompue, voilée, offusquée par les aveugles assauts du quotidien.

Et si ce charme est sans violence, c'est que les formes et les rythmes dont il naît sont eux-mêmes tout proches de l'humain. De ce lieu où nous sommes (il s'appelle « La Croix », mais il n'y a plus de croix, un seul pommier que l'on voit de très loin se peindre en noir contre les longs crépuscules rougeoyants de l'automne), si l'on suit la descente vers Moudon de l'autre versant du val, on voit, oui, c'est comme une suite de beaux corps étendus, avec des inflexions qui reprennent et transposent au bord du ciel celles du corps humain, d'une molle hanche, d'une gorge ou d'une épaule, inflexions soulignées ici et là par un bref trait sombre de forêts. Les seules violences de ce rythme, ce seraient les montagnes qui pourraient les introduire dans ce paysage magique, mais elles sont très loin là-bas à l'horizon, adoucies par la distance et comme humanisées au fond du gouffre d'air transparent où elles baignent.

C'est là, sur cette épaule de La Croix, que les plus beaux froments lèvent et mûrissent, car tout ce versant des collines est d'une riche terre à blé. Et la moisson y semble, elle aussi, plus belle qu'ailleurs, car elle s'y fait à hauteur de ciel : sur le char de gerbes, le moissonneur qui les échafaude plonge en plein, comme un grand nageur à la tête ruisselante, dans le bleu épais et sombre de cette mer aérienne. Et le faucheur qui y abat les seigles les taille en plein azur, comme une moisson du paradis.

SON

et

IMAGE

toujours en

HAUTE-FIDÉLITÉ

avec

GRUNDIG

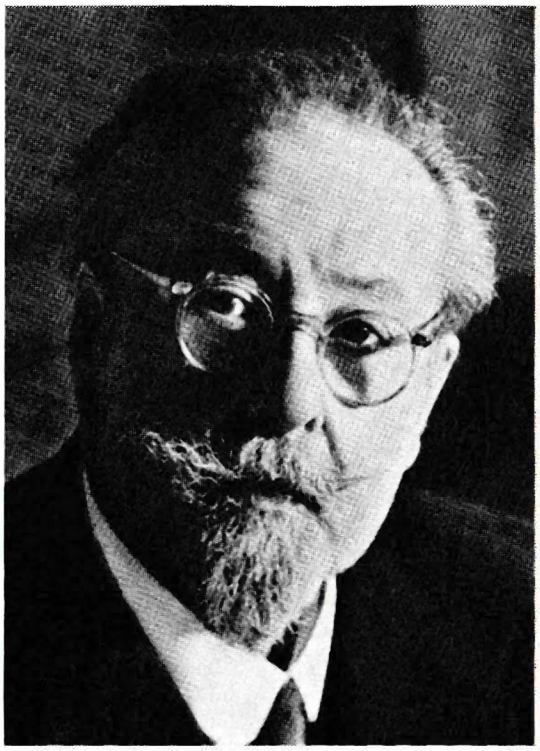
RADIOS - TÉLÉVISEURS - ENREGISTREURS

la marque du connaisseur

En vente seulement chez les dépositaires officiels autorisés

GRUNDIG

Liste par GRUNDIG - Chemin du Chêne 27 b - 1020 Renens



Emile Jaques-Dalcroze (1865-1950)

par **Henri GAGNEBIN**

Jaques-Dalcroze est sans doute le musicien le plus fécond et le plus célèbre qu'ait suscité notre terre romande. C'est à lui que l'on doit les centaines de chansons, plaisantes ou touchantes, qui forment la partie la plus riche de notre folklore. Il s'est élevé aux grandes formes de la musique en des opéras tels que *Janie, Sancho Pança,* de *Bohomme jadis, Les Jumeaux de Bergame.* Un nombre impressionnant de pièces d'orchestres, de concertos, d'œuvres instrumentales et vocales sont parties de sa main. Il a soulevé d'un souffle puissant l'enthousiasme patriotique de notre population en des *Festspiele* inoubliables, le *Poème alpestre,* le *Festival vaudois* (1903), la *Fête de juin* (1914), la *Fête de la jeunesse et de la joie.*

Il est le créateur de la *rythmique,* pour unir les forces spirituelles, musicales et physiques de l'être tout entier, en une synthèse harmonieuse. Cette méthode a conquis le monde musical et constitue la base d'une pédagogie vivante et heureuse.

Emile Jaques-Dalcroze a été un animateur exceptionnel, et l'on peut dire qu'il a transformé le caractère de notre peuple en exaltant en lui la joie de vivre, en chantant pour lui les beautés de notre pays, les richesses de notre patrimoine. Il possédait les dons littéraires, poétiques et musicaux les plus étonnants, qui lui ont permis d'édifier son œuvre, grâce à un travail acharné de soixante-cinq années.

Parmi ces dons, il faut relever particulièrement son génie de l'enfance. Il a su exprimer, l'âme, les aspirations, les peines et les joies des petits en chansons charmantes, et surtout en des spectacles uniques, absolument originaux, qui ont nom *Des Premiers Souvenirs, Des Belles Vacances, Le Joli Jeu des Saisons, Le Petit Roi qui pleure, Le Jeu du Feuillu.*

C'est une tradition des villages du canton de Genève de marquer le retour du printemps en une fête qu'on appelle *Le Feuillu.* Les enfants de l'école vont de porte en porte chanter le mois de mai, recueillir gâteaux et friandises ; puis, juchés



Toujours au plus près
de vos intérêts...

1872

Société de Banque Suisse

Lausanne

Place Saint-François 16 Avenue d'Ouchy 60

AIGLE GLAND MORGES NYON VEVEY YVERDON

A TIRE D'AILE

Voyages aériens à forfait

Voyages individuels « sur mesure », à des conditions très avantageuses.

En voici quelques exemples (comprenant vols, hôtel, excursions) :

	Dès Fr.		Dès Fr.
Munich, 4 jours (week-end)	**270.—**	**Athènes,** 7 jours	**733.—**
Rome, 4 jours (week-end)	**335.—**	**Moscou,** 7 jours	**1250.—**
Londres, 4 jours (week-end)	**375.—**	**Algarve** (Portugal), 14 jrs	**825.—**
Madrid, 4 jours (week-end)	**487.—**	**Malaga**	
Lisbonne, 7 jours	**678.—**	(Costa del Sol), 14 jours	**795.—**

et une multitude d'autres propositions dans toutes les catégories de prix.

Demandez notre brochure des voyages forfaitaires !

LAUSANNE ✆ 22 81 45 **VEVEY** ✆ 51 50 44 **MORGES** ✆ 71 21 91

TRANSPORTS INTERNATONAUX - DÉMÉNAGEMENTS

VOYAGES LAVANCHY SA

sur des chars décorés de branches et de fleurs, ils font le tour des hameaux environnants, et le tout se termine par un goûter joyeux.

Cette coutume a inspiré Jaques-Dalcroze en une œuvre délicieuse, texte et musique composée en 1900, et très souvent représentée : *Le Jeu du Feuillu, suite de chansons de mai.*

Un bref prélude conduit à un solo de mezzo-soprano, qui chante les effluves printaniers, la terre qui s'étire et frissonne. La nature s'éveille, l'écorce a craqué, les bourgeons sont nés, la joie tressaille et bientôt les épousailles du soleil et de la terre seront célébrées.

Un mouvement plus allègre et c'est la chanson des « risolettes », les filles dégourdies narguant les garçons, les garçons ripostant : « Préparez vos joues, les fillettes, et gardez les yeux baissés ». Les impertinences se couronnent d'une danse désinvolte.

L'affaire, maintenant, est de constituer un couple royal. La musique se fait pesante pour cette grave décision, avec une pointe de malice. Le roi désigné fait sa demande à la reine de son choix. Il lui promet une couronne, un trône de marjolaine et de mousse. Comment résister ? « L'œil du lac cligne, les moulins font des signes, les cœurs se gonflent de printemps. » Et le chœur chante : « Vive le mai ! ». « La Chanson des Maïentzettes » est soulevée au souffle capiteux du renouveau : « Feuillu, feuillu joli ». Elle est devenue populaire.

A toute cour il faut un fou. Ici, nous en avons quatre qui font des acrobaties. Mais il faut s'en méfier : « Ils sav'nt tout, les quat'fous ». Ils savent celles qui ont des amoureux, celles aussi qui en ont deux. Prenez garde, femmes qui battez vos époux, maris qui allez à la pinte. Et vous les mégères, pires que le démon, qui faites les saintes au sermon ! Les grelots de la folie tintent et propagent une gaîté de bon aloi.

Au tour des tout petits de chanter la « Chanson des Marmousets de Mai ». Jaques-Dalcroze y a mis son amour de l'enfance et sa verve. Elle est suivie d'une de ces « coraules » entraînantes qu'on rencontre souvent dans l'œuvre du compositeur.

Un coup de fusil. C'est l'arrivée des gens de l'Arquebuse, corporation très vivace à Genève, et des gens du Papegay, qui pratiquent le tir au perroquet. Il va sans dire que Papegay rime avec gay et que la musique fait de même.

La « Chanson des Cerises » dit le plaisir de dépouiller un arbre de ses fruits rouges, de parer les oreilles de jolis bijoux. Elle se termine par le refrain « Joli mai, joli mois de mai qui embaume », sorte de *leitmotiv* de toute l'œuvre.

Suit un des morceaux les plus aimés du *Feuillu,* la « Chanson des Vieux Maïentzets ». L'enfance, la jeunesse ont eu leur tour. Et voilà les vieillards qui, eux aussi, veulent participer à la fête : « Nous avons voulu suivre le cortège... Nous voulons fleurir nos cheveux de neige... » Et les souvenirs de monter à leur cœur resté jeune. Les enfants les accueillent avec tendresse : « Essuyez vos yeux et soyez joyeux ». Mais il va sans dire que les vieux donnent des conseils : « Qu'aucun de vous ne délaisse les coutumes du bon vieux temps ». Scène de poésie, simple et naturelle, d'autant plus touchante.

Pour couronner l'œuvre, voici une page, belle entre toutes, l'« Hymne final au Printemps ». Abandonnant son ton enjoué, Monsieur Jaques se fait quelque peu



AU THÉATRE MUNICIPAL - LAUSANNE

Saison de comédie 1967-1968

des

Galas Karsenty-Herbert

OUVERTURE DE LA SAISON

le

JEUDI 12 OCTOBRE 1967

Le répertoire sera très, très intéressant
Les vedettes seront nombreuses

Renseignements pour les abonnements
à la location des places, Théâtre municipal
J. Béranger, secrétaire général des Karsenty-Herbert,
36, avenue de Rumine, Lausanne

grave, adopte l'unisson, le récitatif et presque le style liturgique pour dire : « Sois béni ô printemps qui passe ». Puis, cette prière dite, les cœurs s'élèvent en un chant de reconnaissance. Le récitatif reprend pour décrire les saisons qui se suivent : « Puis l'été, puis l'automne, puis l'hiver, puis la pluie, puis la neige ». Et l'hymne au printemps d'éclater à nouveau, plus vigoureux : « Joli mai, joli mai ». Jaques-Dalcroze est parvenu ici à une émotion prenante, née d'un dépouillement solennel suivi d'une effusion d'un beau lyrisme. Les moyens les plus simples sont les plus éloquents.

* * *

Arrière pour une fois les pince-museau, les pisse-froid, les pète-sec, les prêche-à-mort. Laissez donc refleurir un instant vos cœurs desséchés pour vibrer aux accents de cette poésie enfantine, de cette musique fraîche, simple, directe, partie du cœur et allant au cœur.

Salut ! Salut !
Mon vieux Patrick -
et merci pour ta
première et si
fructueuse collaboration !
Merci ! et.. espérons le
à la prochaine
1967 Béranger

Quelques notes...



par **Jacques BÉRANGER**

J'ai eu grand plaisir à collaborer avec Mme Favre-Bulle qui a tant fait pour la réussite artistique de la présentation du *Jeu du Feuillu* à Mézières.

Je n'ai eu qu'à m'efforcer à suivre ses intentions de bien coordonner le travail de chacun et à veiller — ce ne fut pas une petite affaire — que sur le vaste plateau du Jorat tout soit « paré » afin que le ravissant spectacle qu'est le *Jeu du Feuillu* se déroule dans une sérénité joyeuse et infiniment aimable.

Enfin, je dois dire aussi, quelle joie ce fut pour moi de travailler une fois de plus avec Raymond Fost, et avec ce vieil ami précieux pour nous tous au Jorat qu'est Jean Thoos.

Théâtre du Jorat

En un seul spectacle

Le Jeu du Feuillu

de
Emile Jaques-Dalcroze

Création et direction rythmique de Mme Liliane FAVRE-BULLE,
assistée de Mmes Christiane Guhl et Danielle Baudraz
Orchestration de Bernard Reichel complétée par Robert Mermoud

avec

le concours des chœurs et ensembles
de l'Ecole normale de Lausanne et l'Ecole de rythmique de Nyon

avec

Partrick Crispini et Dominique Moyard
avec le concours des solistes de l'OCL
et Edm. Defrancesco, Paulette Zanlonghi, Paul Burger

Costumes de Raymond Fost — Mise en scène J. Béranger
Décor de Jean Thoos

Les costumes ont été exécutés
sous la direction de Mmes Béranger, Dériaz, Dorier et Yvette Christen
avec la collaboration de Mmes Sirko, Munger et Equey

Costumes d'hommes : MM. Vercellotti Frères

Direction musicale : Robert MERMOUD

Le Théâtre du Jorat se réserve de régler l'ordre de présentation de ces deux œuvres.

Théâtre du Jorat

En un seul spectacle

Histoire du Soldat

de
C.-F. Ramuz — Musique de I. Stravinsky

dans une mise en scène nouvelle de
Jean MEYER, sociétaire honoraire de la Comédie-Française

Chorégraphie de Hans MEISTER

Jean MEYER :
Le Lecteur

Daniel FILLION :
Le Diable

Nini STUCKY,
première danseuse étoile
du Ballet de Monte-Carlo :
La Princesse

Hans MEISTER,
premier danseur étoile
du Metropolitan Opera de New York :
L'Ombre du Diable

Joël Demarty :
Le Soldat

Madeline Monti Monique Boand :
Deux danseuses

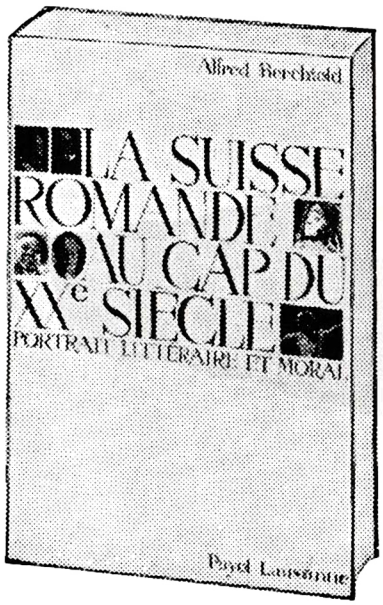
Les solistes de l'Orchestre de Chambre de Lausanne

Stephane ROMASCANO Assav BAR-LEV Jean-Claude BLANC
Robert KEMBLINSKY Francis MARCELLIN
et
Urs HERDI Tony HOSTETTLER

Direction musicale : Robert MERMOUD

Le Théâtre du Jorat se réserve de régler l'ordre de présentation de ces deux œuvres.

L'histoire prestigieuse du Théâtre du Jorat, des musiciens, poètes, acteurs qui le rendirent illustre dans :



Alfred Berchtold

LA SUISSE ROMANDE AU CAP DU XX^{e} SIÈCLE

Luxueux volume de 990 pages, sous reliure pleine toile, comprenant 97 photos hors texte. **Fr. 48.—**

ÉDITIONS PAYOT LAUSANNE

LA SUISSE

Société d'assurances sur la vie
Société d'assurances contre les accidents

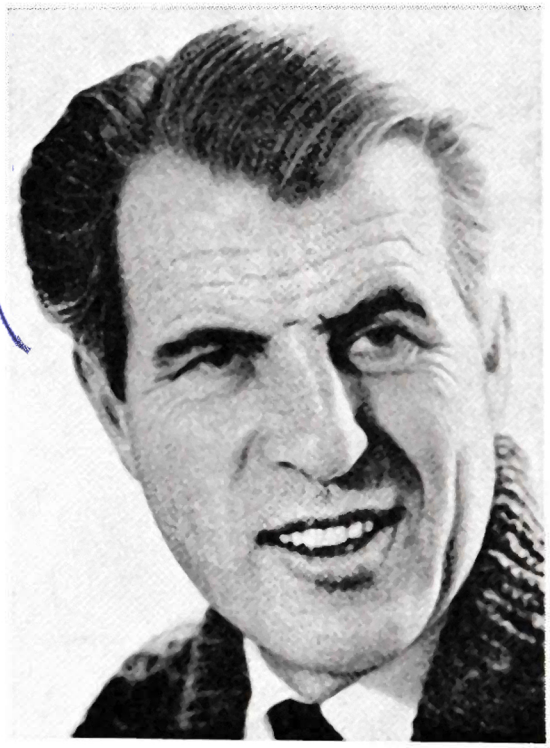
vie - rentes viagères - accidents - maladie
responsabilité civile - véhicules à moteur
cautionnement - incendie - transport

Agences générales pour le canton de Vaud :

vie : **G. Arniguet,** ✆ 23 08 35

accidents : **A. de Mercurio,** ✆ 23 79 23

Rue du Midi 3 - Lausanne



Le Jeu du Feuillu

par **Robert MERMOUD**

Venues du plus profond des âges, les fêtes célébrant le retour du printemps se sont installées autour du premier mai (fais ce qu'il te plaît) perpétuant les antiques *rites fécondatoires* qui accompagnaient le renouveau. De ce sacre du printemps, il est resté, en terre romande, maintes et maintes coutumes, encore vivantes ici ou là, et que le promeneur pourra découvrir au hasard de ses randonnées en terre vaudoise ou fribourgeoise : ici fête de la jeunesse, là fête des gosses, survivances pâlottes de ces cortèges évoqués par Juste Olivier dans son *Pays de Vaud*. « Au printemps, les Maïanches, petites filles habillées de rose et de blanc, s'en viennent encore quelquefois de porte en porte, oiseaux fleuris, chanter le *joli mois de mai* dont elles portent le nom. Et alors aussi, les petits bouviers *(boveirons)* se mettaient en fête ; rassemblés autour de l'un d'entre eux, lequel couvert d'un masque, coiffé d'un haut bonnet de papier et de ruban, portait des sonnettes en sautoir, un grand sabre d'une main et une boursette de cuir de l'autre, ils arrêtaient les passants dont les plus jeunes n'osaient soutenir leur bruyante apparition au détour de la haie et du chemin. Ils récoltaient ainsi quelque petit argent, des œufs ; et une longue perche garnie de saucisses les suivait fidèlement dans toutes leurs évolutions. »
Ces *Maïanches,* ou *Maillanches,* ce sont les filles de mai, les *Maïentzettes,* dont la plus jolie est la reine, la *Maïentze,* ou la *Marion,* la *Mariette,* la *Marionnette,* ainsi que l'a relevé Arthur Rossat dans son admirable étude sur les *Chansons populaires dans la Suisse romande*. Et la fête elle-même porte, dans le Jura bernois, le titre délicieux de *Pique-Mai* ou *Mairionenate*. Le meneur de jeu, ce « grand gaillard qui portait une visagère et maniait un sabre, s'en servant pour faire une croix sur les portes des maisons qui restaient closes » (Auguste Piguet), ce personnage souvent habillé de feuilles, c'est le *Fou de Mai,* le *Patifou,* le *Sauvage* descendu tout droit des armoiries de telle commune, le *Bettelvogt* (prévôt des gueux) des pays germaniques.



Union de Banques Suisses

L'une des grandes banques commerciales de notre pays

Plus de 100 succursales en Suisse

Grand-Pont 2 - Place Saint-François 1
Place de la Gare 2 - Grand-Chêne 5

Lausanne

Agence à Prilly-Centre :
Place du Collège

SUBS G

Compagnie Vaudoise d'Electricité

Le personnel de nos cinq sièges de réseaux situés à

Nyon	✆ (022) 61 26 21
Morges	✆ (021) 71 15 15
Moudon	✆ (021) 95 19 10
Echallens	✆ (021) 81 11 10
Yverdon	✆ (024) 2 14 10

et nos quarante agents locaux

sont à votre disposition pour tous renseignements concernant nos conditions de raccordement et de fourniture d'énergie électrique

COMPAGNIE VAUDOISE D'ÉLECTRICITÉ

La Direction

Rue Beau-Séjour 1 **1003 Lausanne**

Pour ma part, je garde un souvenir très précis du mai de mon enfance, à Eclagnens. C'était une combinaison entre la Fête de Mai traditionnelle et les fêtes de l'Abbaye que célèbrent encore les deux grands villages voisins. Il y avait en effet, le dimanche matin, le tir réservé aux garçons, tir au flobert avec les armes louées chez Mayor armurier. (Je ne me souviens pas d'avoir entendu parler de tir à l'arc, pas plus que de Papegay.) Après la distribution des prix (saladiers, bidons à lait), le cortège des tireurs gagnait un jardin voisin où, parées de fleurs, les rares fillettes du village attendaient dans l'excitation que l'on devine. Et là, les mauvais tireurs de mon espèce avaient la douleur de voir s'envoler, aux bras des plus adroits, les beautés les plus convoitées, car le choix s'opérait par ordre de mérite, roi d'abord, puis vice-roi... Quand chacun avait sa chacune, ce qui était rarement le cas, le cortège, précédé de l'accordéon, et chantant l'unique et inévitable « Il est de retour le joyeux mois de mai », faisait la tournée du village, surveillant l'accumulation des offrandes dans les corbeilles garnies de mousse. Et vers les six heures, la troupe affamée et assoiffée se réunissait chez le roi, pour une formidable omelette — allongée de force farine — en attendant que, au battoir communal, l'accordéon fasse tourner des couples plus ou moins bien assortis, couples qui, d'ailleurs, essayaient subrepticement de se reconstituer au gré des affinités naturelles.

Mais venons-en au *Jeu du Feuillu,* paroles et musique d'Emile Jaques-Dalcroze. Le *feuillu,* c'est la branche feuillée, l'arbre que l'on dresse en mai devant la fenêtre des filles à marier, en leur chantant des couplets fort variés. Par le choix de ce titre, Jaques-Dalcroze montre qu'il n'ignore rien des diverses coutumes romandes ; mieux encore, il en fait une synthèse remarquable, réunissant *Maïentzettes, Fous* et *Tireurs du Papegay,* autour du roi et de la reine, liant le tout avec les personnages essentiellement dalcroziens des *Risolettes ;* pour que le tableau soit complet et l'attendrissement à son comble, il ne manque pas de faire une place de choix aux minuscules *Marmousets,* suivis des *Vieux Maïentzets ;* et même, sachant que, dans notre pays, les raisins de mars se cueillent en juillet, il n'hésite pas à créer les *Cerises de Mai,* hommage délicat au climat du bout du lac. Tout cela donne un ensemble varié, où l'humour côtoie l'émotion, mais où le mouvement est roi, une œuvre réussie entre toutes grâce à la conjonction, chez ce diable d'homme, de trois personnages : le dramaturge, habile à imaginer les mimiques, les jeux de scène, les ensembles ; le poète, créateur inépuisable, parlant tout naturellement le langage enfantin — quitte à fabriquer de toutes pièces un vocabulaire inédit (verdelette, mignonette) si besoin est ; le musicien, enfin, de l'esprit duquel jaillissent, sans concession ou mauvais goût, les mélodies simples, directes, mais justes et efficaces. On n'en finirait pas, d'ailleurs, de parler de l'invention mélodique chez Jaques-Dalcroze ; la partition du *Jeu du Feuillu,* exemplaire à cet égard puisqu'elle est écrite pour des enfants, est riche infiniment en trouvailles qui s'impriment instantanément dans les mémoires les plus rebelles : la *Valse des Maïentzettes,* la *Chanson des Marmousets,* la *Chanson des Vieux Maïentzets,* l'*Invocation au Printemps,* et surtout le leitmotiv *Joli Mai, Joli Mai,* autant de pages qui ont pris leur place, immédiatement et à juste titre, dans le meilleur répertoire populaire.

* * *

L'œuvre a été tellement pensée en fonction des mouvements et de la danse, qu'elle semble avoir été écrite tout exprès pour servir de démonstration aux séances solennelles de l'*Institut.* Or, ce n'est que vers 1905, bien après la création du *Jeu*



CRÉDIT SUISSE

Confiance
Sécurité

Siège de
LAUSANNE

La grande banque commerciale au service de chacun

yoghourt **Fi-Fruit**

De succès en succès... partout favori, le grand yoghourt aux meilleurs fruits

du Feuillu (1900) que « Monsieur Jaques » devait mettre au point la méthode d'enseignement qui allait faire la conquête du monde musical. Cette adéquation si parfaite prouve seulement que, à ce moment déjà, le compositeur avait en tête tous les éléments de la future gymnastique rythmique. Car à l'époque, il s'agissait simplement pour lui d'écrire une œuvre nouvelle, tout en tirant profit d'expériences toutes fraîches. Quatre ans plus tôt, en effet, sa notoriété grandissante lui avait valu la commande, pour l'Exposition nationale de Genève (1896), d'un festival : *Le Poème alpestre,* sur un poème de Daniel Baud-Bovy. Il y avait déjà pas mal innové, puisque Edouard Combe estime que ce spectacle « marque un pas en avant dans le domaine du Festspiel », en particulier parce que « l'élément cantate s'affirme presque seul, le parlé ayant été purement et simplement supprimé ». Il y avait fait également des expériences précieuses pour l'élaboration future du *Festival vaudois* (1903) en particulier dans l'utilisation du chœur de scène.

A noter que, dans le *Jeu du Feuillu,* comme dans le *Festival vaudois,* Jaques-Dalcroze a renoncé à ses collaborateurs précédents : D. Baud-Bovy, Ph. Monnier, Ph. Godet, Y. Plessis, Jeanne Thoiry, préférant écrire lui-même le livret, dans cette langue poétique qui, à elle seule, est déjà « du Dalcroze ».

* * *

Le *Jeu du Feuillu* a connu un succès immédiat et total, succès qui ne s'est jamais démenti jusqu'à nous jours. Le compositeur lui-même avait une prédilection pour cette partition, dont il a d'ailleurs repris avec adresse les fragments les plus marquants dans le *Festival vaudois.* Sa musique fraîche, pimpante, aimée des enfants qui s'y reconnaissent, ne manque pas de toucher les adultes qui y trouvent avec émotion le parfum des souvenirs.

Celui qui fait de la PHOTOGRAPHIE
Elargit les horizons de la vie...

Magasins et laboratoires spécialisés

R. Schnell & Cie.

Place Saint-François 4 - Lausanne
PHOTO - PROJECTION - CINÉ

On peut parfois regretter
des dépenses inconsidérées

On ne regrette jamais d'avoir
été prévoyant

Confiez vos économies à la

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE

garantie par l'Etat et gérée par le

Crédit Foncier Vaudois

LAUSANNE — Agence à Yverdon

Voyages ★ Tourisme

VOYAGES LIDO
TOUS LES SERVICES DU TOURISME

Tous billets train - avion - bateau - autocar
Plus de 300 suggestions de voyages avec départs réguliers.
Contemporains, sociétés consultez-nous. Devis gratuit.

Terreaux 4 (Bel-Air) **LAUSANNE** Tél. 23 72 72

EPONA, Société Mutuelle d'Assurance Générale des Animaux

Depuis 1901 spécialisée dans cette branche
est à même de résoudre tout problème d'assurance des animaux
Chevaux, bovins, petit bétail, chiens, etc.
Siège social à Lausanne
Place Benjamin-Constant 2 **1003 Lausanne** Téléphone (021) 23 04 21
Agences générales dans toute la Suisse
Agent général pour le canton de Vaud :
M. Constant DUC — Chemin de la Grangette 56 — 1010 Lausanne
Téléphone (021) 32 27 38



Mise en scène et chorégraphie du « Jeu du Feuillu »

par **Liliane FAVRE-BULLE**

Il faut remonter très loin dans le temps pour retrouver l'origine de cette coutume genevoise qu'est le feuillu, origine qui reste imprécise et que l'on croit pouvoir rattacher aux fêtes païennes qui célébraient l'arrivée des beaux jours. On écrivait autrefois « Folhiu » du mot fou (le fou de mai), puis on a orthographié « Feuillu », du mot feuille.

Les enfants de la campagne, le premier dimanche de mai, vont de porte en porte en chantant leurs chansons. Il se faisait dans le temps deux cortèges distincts (d'après Charles Duchemin). Les garçons organisaient le « Folhiu » avec sa bête traditionnelle, faite de branchages de hêtre que l'on brûlait, puis on décorait le fou de mai de feuilles de hêtre nouvelles.

Le cortège de la reine de mai est une coutume tout aussi ancienne, les fillettes choisissent la plus gracieuse d'entre elles, en font une petite épouse et toutes, couronnées et fleuries, vont de porte en porte, chantant, quêtant.

Les deux cortèges maintenant n'en font plus qu'un.

Le cortège d'aujourd'hui comme celui d'autrefois va de maison en maison, les enfants chantent, agitent des clochettes ; au passage chacun leur donne, qui des œufs, qui une pièce de monnaie. Ces dons en espèce et ces victuailles serviront à confectionner le goûter de l'après-midi : le menu comporte traditionnellement des œufs à la neige et des croûtes dorées.

On pense que c'est en assistant à cette fête à Dardagny (campagne genevoise), que Jaques-Dalcroze eut l'idée de composer le *Feuillu*. Sur cette trame de coutumes populaires, il écrivit en 1900 une partition délicieusement fraîche. Ce sont aujourd'hui ses chansons qui animent tous les feuillus villageois.

L'auteur n'a jamais laissé d'indications écrites sur la façon de danser le feuillu, étant lui-même créateur et novateur, il pensait tout simplement que chaque professeur de rythmique pouvait s'inspirer de sa musique selon sa propre imagination.

La Banque Populaire Suisse

LAUSANNE - Grand-Pont 6

Payerne **Pully**

vous souhaite de suivre un agréable spectacle
et se tient toujours volontiers à votre disposition
pour toutes vos opérations bancaires

Installations électriques en tous genres

Appareils électriques des meilleures marques

Renseignements et devis sans engagement

Entreprises Electriques Fribourgeoises

Soyez exigeant...
...et achetez chez

FOETISCH FRERES S.A.

Grand-Pont 2 bis **LAUSANNE**

Musique, librairie, instruments, pianos, disques, radios, télévision

La mise en scène que j'ai créée pour ce « jeu » est simple. Elle est le résultat de nombreux exercices avec mes élèves de l'Ecole normale de Lausanne et de l'Ecole de rythmique de Nyon pendant leurs leçons.

Harmoniser toute cette jeunesse, lui donner de l'aisance, lui apprendre à sentir la musique et à la traduire, voilà le but de notre rythmique.

Les « Risolettes », filles dégourdies et moqueuses qui réclament aux garçons les branches fleuries, évoluent sur un rythme de sautillés. Rythme tout à fait naturel d'une enfant de douze ans qui s'amuse en dansant. Leurs trois couplets endiablés se terminent par une danse un peu plus « louré » où alternent les sautillés et les pas chassés.

Les « Garçons de mai » répliquent : « Nous avons fait belle cueillette ». Moins dansant de nature, ils s'en tiennent à des jeux de branches pour épater les filles. Puis les enfants se choisissent un roi et une reine qu'ils installent sur un trône de marjolaine et de mousse. Le roi et la reine sont élus et tous d'un même accord suivent le cortège conduit par le majordome.

Les jeunes filles, les « Maïentzettes », viennent danser à la fête et charmer le roi et la reine. Sur une valse romantique, elles forment des cercles qui se font et se défont comme un courant d'eau fraîche pour se retrouver ensemble sur l'accent principal : « Feuillu, feuillu joli ». « Les Maïentzettes mignettes s'en vont... »

Pas de cour sans fou. Celle de mai en a quatre, acrobates, inventifs et cocasses. Ils s'amusent sans mesure mais en mesure. « Prenez garde aux quatre fous, Messieurs et Mesdames. »

Les tout petits cueillent des fleurs dans les bois, dans les prés et sur une musique piquante et alerte ils apportent leur bouquet. La « coraule » qu'ils dansent est une suite de jeux de pieds, de mains, et de... baisers !

Les coups de fusil annoncent les arquebusiers (corporation très vivace à Genève). Gens du « Papegay » qui pratiquent le tir au perroquet juché au haut d'une perche. Les arquebusiers arrivent dans l'ordre et l'alignement pour venir tirer à la fête et faire danser les filles.

Les « cerises » sur une musique sautillante et désinvolte dansent avec leurs arceaux garnis une fois la cueillette terminée. Elles amènent le refrain « Joli mai, joli mois de mai qui embaume ».

Mais voici qu'arrivent avec émotion les « vieux » qui ont de la peine à suivre le cortège. Les petits les garnissent de fleurs et les entourent de sourires en chantant pour eux. Les vieux repartent le cœur réchauffé se souvenant des « Feuillus » d'antan et exhortent la jeunesse à ne pas oublier les coutumes d'autrefois.

Le final voit s'éveiller le printemps. L'été passe, puis l'automne, la pluie, la neige. Mais les hirondelles annoncent le printemps et toute la fête reprend vie.

Formée par Jaques-Dalcroze et son école, je sais toute l'importance qu'il attachait à l'harmonie et à la fusion de tous les éléments du spectacle. Les évolutions et les mouvements sont inspirés par la musique. Les accents corporels et musicaux sont cousus ensemble, ce qui donne à l'exécutant une aisance toute naturelle.

Jaques-Dalcroze a œuvré toute sa vie pour répandre ses idées et, si sa méthode éducative de rythmique a fait le tour du monde, il reste chez nous le chansonnier, notre chansonnier, dont les méthodes nous émeuvent et nous touchent particulièrement.

C'est la première fois que vous êtes joué au Théâtre du Jorat, « Monsieur Jaques », c'est une date historique. Acceptez l'hommage de cette jeunesse vaudoise qui chante et danse avec joie votre *Jeu du Feuillu.*

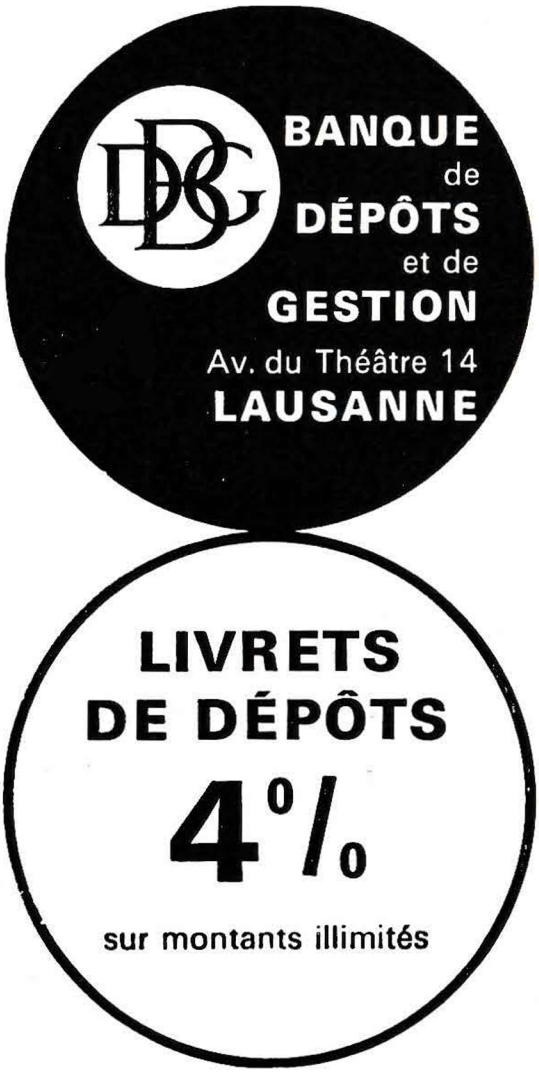
1/4 HENNIEZ LITHINÉE

DUPUIS & CIE
photogravure
CLICHÉS DESSINS PHOTOS
Lausanne Cheneau-de-Bourg 3 Tél. 23 39 23

Auberge de la Douane — Moudon

Restaurant
Parking
Salle de 500 places avec scène

W. Ruf
✆ (021) 95 10 25


BANQUE
de
DÉPÔTS
et de
GESTION
Av. du Théâtre 14
LAUSANNE
LIVRETS
DE DÉPÔTS
4%
sur montants illimités



En plus des 200 titres du catalogue à votre libre choix,

voici quelques nouveautés, éditions numérotées reliures pleine toile...

J. Mercanton : LA SIBYLLE. Frontispice de Carzou. Edition originale **8.90**

C.-F. Ramuz : DÉCOUVERTE DU MONDE. 12 illustrations **8.90**

Henry de Monfreid : L'HOMME A LA MAIN COUPÉE. Frontispice de Laurent Pizzotti **6.90**

Félicien Marceau : BERGÈRE LÉGÈRE. Frontispice de Alain Babel **6.90**

Yves Berger : LE SUD. Frontispice de Pierre Monnerat **6.90**

Gilbert Cesbron : UNE ABEILLE CONTRE LA VITRE. Frontispice de Laurent Pizzotti **6.90**

LIBAN, LUMIÈRE DES SIÈCLES. Texte liminaire de Max-Pol Fouchet. Photos noir et couleurs de Fulvio Roiter **16.50**

RÉALITÉ DE L'INSTANT. Photos de Janine Niepce. Texte de Claude Roy **10.50**

Nicholas Monsarrat : QUELQUE CHOSE A CACHER **5.80**

...et le livre « fidélité » de la Guilde...

Stendhal : ARMANCE, avec une étude d'A. Gide et un frontispice **5.90**

C'est ça, la

GUILDE DU LIVRE



Pour Patrick ces pages
que j'écrivais de
cette île
de mai
amicalement
Jean Meyer

Jean Meyer

Sociétaire honoraire
de la Comédie-Française

Conçue pour un petit théâtre, l'*Histoire du Soldat* posait, pour son interprétation sur la vaste scène de Mézières, de délicats problèmes. Leur solution a été confiée avec bonheur à un maître de l'art dramatique, à la fois comédien, auteur et metteur en scène.

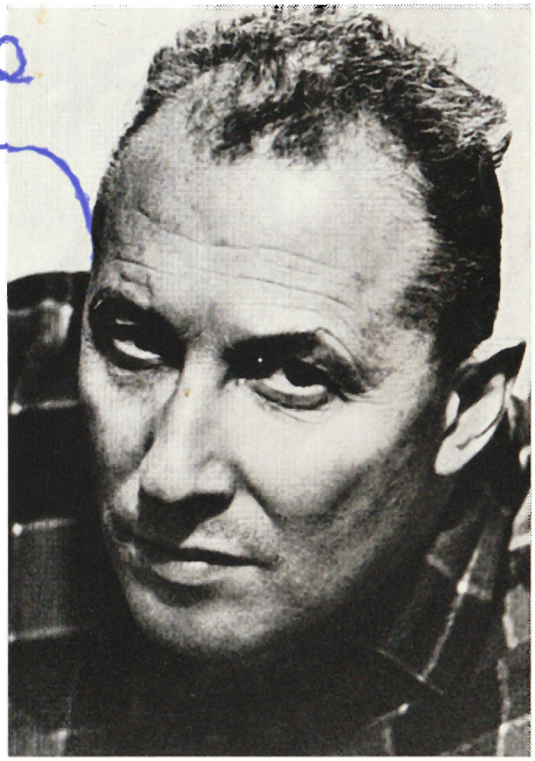
Jean Meyer, qui fut au Conservatoire l'élève de Louis Jouvet, entra en 1937 à la Comédie-Française, dont il fut successivement sociétaire, membre du comité, puis sociétaire honoraire. Il interpréta au « Français » plus de deux cents rôles ! Il mit en scène un grand nombre d'ouvrages. Dès 1960, Jean Meyer est directeur artistique du Théâtre du Palais Royal ; dès 1964, co-directeur du Théâtre Michel.

Jean Meyer a signé nombre d'œuvres dramatiques de qualité et on lui doit plusieurs ouvrages de théâtre qui font autorité.

Ce très grand artiste a mis toute sa science et tout son cœur à la représentation de l'œuvre de C.-F. Ramuz et Igor Stravinsky.

A Mr Patrick
Daniel le Diable
Fillion

Daniel Fillion



Daniel Fillion demeure l'un des meilleurs acteurs de notre pays. Sa sobriété, son autorité naturelle, son extraordinaire faculté d'adaptation font de chacun des rôles qu'il assume un chef-d'œuvre de précision et d'honnêteté. Dans le « Diable » de l'*Histoire au Soldat,* Daniel Fillion nous présentera une face nouvelle de son talent.

Pour rester gai et bien manger : venez chez Guex

AU CHEVAL BLANC

Relais gastronomique du Jorat

Salles pour sociétés et banquets

Son menu gastronomique
Spécialités de flambés

Tél. (021) 93 16 09
Servion (VD)

DUPONT SA

CONSTRUCTIONS
EN BOIS
RENENS-LAUSANNE

Queen's®
Quinine Water
Bitter Lemon

BEUTLER SA

Fromages en gros

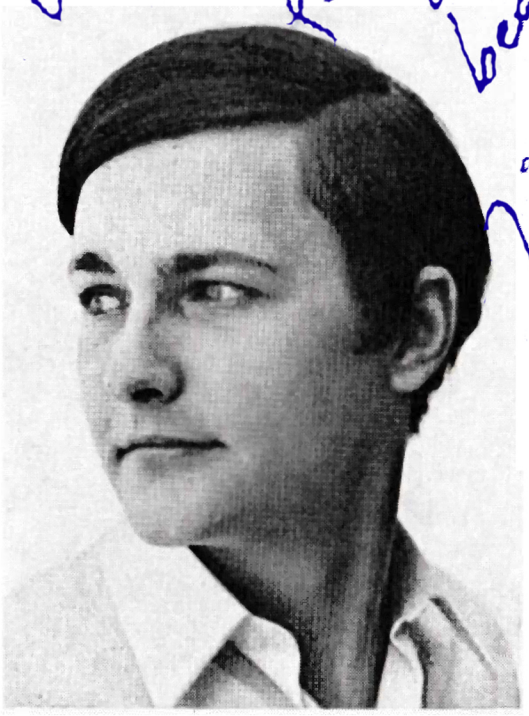
MOUDON

Exportation



Jean Thoos

Le fidèle et talentueux décorateur du Théâtre municipal et du Théâtre du Jorat.



Joël Demarty

Joël Demarty, qui fêtera ses vingt et un ans cette année, a déjà réalisé une belle carrière de comédien. Après ses études théâtrales au Conservatoire municipal du X[e] arrondissement, puis au Centre d'art dramatique de la rue Blanche, il a joué nombre de rôles du répertoire classique et moderne. Dans le spectacle de Ramuz-Stravinsky, il sera le Soldat de l'Histoire.

La maison renommée
pour son grand choix de tricots
et sous-vêtements de qualité

Confection jersey

Costumes de bain

Weith & CIE S.A.
R. DE BOURG
LAUSANNE

BONNETIER DEPUIS 1859

POLE-NORD

MAYOR-DUBOIS MÉZIÈRES

Vis-à-vis
à
l'entracte
les
bonnes
glaces



„Club"

La bière de luxe
de la Brasserie Beauregard

Chez Barnabé - Servion

Bistrot Restaurant Grande salle

Sa cuisine familiale
Son ambiance... Ses anciennes machines à musique

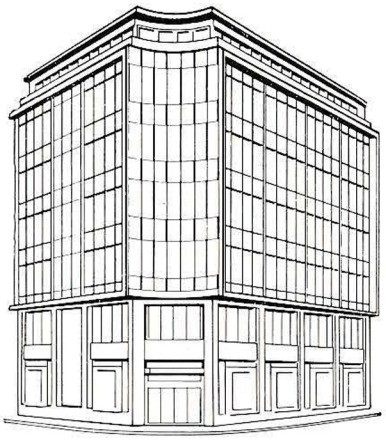
Mme E. Pasche, Croix-Blanche, 1099 Servion, ✆ (021) 93 11 80



Hans Meister

A moins de trente ans, Hans Meister est un des Suisses les plus connus outre-Atlantique. Né à Schaffhouse, élevé à Zurich où il apprend le violoncelle, le piano... et la danse, il fera toute sa carrière à l'étranger. De l'école du Royal Ballet à Londres, il gagne Toronto où il devient danseur-étoile du « National Ballet of Canada ». Partenaire de Galina Samsova, ils dansent ensemble leur premier *Lac des Cygnes,* parcourent le continent dans les ballets de Balanchine, Walter Gore, Ashton, participent au Festival de Jabob's Pillow (dont le théâtre de bois rappelle celui de Mézières).

Premier danseur-étoile du Métropolitan Opéra de New York, il fait de nombreuses créations sous la houlette d'Alicia Markowa. De retour en Suisse, il participe au tournage du film *Switzerland* qui représente notre pays à l'Exposition de Montréal, en attendant les papiers grâce auxquels il s'envolera pour l'URSS où il est convié à travailler avec le Kirow. Entre New York et Léningrad, le Théâtre du Jorat permet donc à Hans Meister de se présenter pour la première fois dans son propre pays, dans une production importante et de réaliser également sa première chorégraphie, après quelques essais remarquables pour la Télévision américaine.



1867 - 1967

100 ans au service de l'économie vaudoise

Caisse d'Epargne et de Crédit Lausanne

Lucens Morges Renens Saint-Prex Vevey
18 agents régionaux dans le canton







tailleurs

GALERIES DU COMMERCE

Derrière l'Hôtel des Postes

Nini Stucky



Une étoile pas comme les autres. Elle apprit à vivre sur pointes à l'endroit même où Ramuz écrivait la *Beauté sur la Terre,* à Buchillon. Très jeune, elle étudie à Lausanne, Milan, Paris.

Le ballet « Casse-Noisette » marquera ses débuts, au Théâtre de Berne d'abord, puis lors de l'Eté lausannois (le grand « pas de deux » avec Wladimir Skouratoff), enfin à la Télévision française pour la nuit de Noël 1962 : le célèbre chorégraphe Léonide Massine la fait venir à Paris pour la sacrer étoile de la super-production qu'il prépare pour le petit écran.

A Bâle, Orlikowsky lui confie le rôle d'Odette dans le *Lac des Cygnes* avant de remonter pour elle la *Fontaine de Bakhtchisarai* où Nini Stucky reprend le rôle de Maria, créé par Oulanova.

Après une saison à l'Opéra de Hambourg, Massine l'appelle au nouveau « Ballet de Monte-Carlo » où, jeune étoile de la troupe, elle danse *Les Sylphides.*

Mais pour ses vingt ans, Nini Stucky devient — sur scène — personnage de Ramuz en interprétant la Princesse de l'*Histoire du Soldat.*



Madeline Monti, danseuse



Monique Boand, danseuse

Transports publics
de la région
lausannoise
Lausanne

Le printemps
L'été
L'automne
L'hiver

LIGNES DU JORAT

Les lignes du JORAT facilitent aux promeneurs, aux pêcheurs et aux amateurs de champignons, l'accès des ruisseaux et des magnifiques forêts.

Renseignements auprès de la Direction des TL, avenue de Morges 60, Lausanne, téléphone 24 84 41, et aux stations du TUNNEL et de SAINT-FRANÇOIS.

Henniez Santé

La Santé pour Tous

POUR UNE BELLE EXCURSION:

Un voyage en Suisse ou à l'étranger

Adressez-vous en toute confiance aux

AUTOBUS LAUSANNOIS s a

Rue Centrale 1 ✆ (021) 23 93 31

Demandez notre programme de saison
Cars modernes confortables de 17 à 42 places

Horaire spécial Lausanne-Tunnel - Mézières et Moudon - Mézières

Les 3, 4 et 11 juin 1967 pour représentations à 14 h. 30
Le 10 juin 1967 pour représentation à 20 h. 30
et supplémentaires éventuelles

Ligne N° 22

Moudon - Mézières

Moudon CFF	dép.	14.07	19.35
x Bressonnaz		14.10	19.38
x Syens		14.12	19.40
x Vucherens		14.16	19.44
x Vulliens		14.18	19.46
x Carrouge		14.20	19.48
Mézières	arr.	14.22	19.50

Mézières - Moudon

Mézières-Gare	dép.		18.04
x Carrouge			18.05
x Vulliens			18.07
x Vucherens			18.09
x Syens			18.12
x Bressonnaz			18.14
Moudon CFF	arr.		18.18

* Circule seulement lors de représentations en matinée ; ne prend que les voyageurs a destination de Mézières.

x Arrêt sur demande.

Courses spéciales prévues à l'issue du spectacle pour Lausanne en matinée et soirée ; Moudon en soirée seulement.

Lausanne-Tunnel - Mézières

Lausanne-Tunnel	dép.	*	13.35	19.25
Place de l'Ours			13.37	19.27
La Sallaz			13.41	19.31
x Les Croisettes			13.45	19.35
Epalinges-Station			13.49	19.39
x En Marin			13.52	19.42
Chalet-à-Gobet			13.55	19.46
x Les Cullayes			13.59	19.51
x Montpreveyres			14.00	19.52
Mézières	arr.		14.10	20.02

Mézières - Lausanne-Tunnel

Mézières-Gare	dép.	17.45
Mézières-Village		17.46
x Corcelles-le-Jorat		17.51
x Montpreveyres		17.53
x Les Cullayes		17.55
Chalet-à-Gobet		18.00
x En Marin		18.02
Epalinges-Station		18.03
x Les Croisettes		18.07
La Sallaz		18.11
Place de l'Ours		18.15
Lausanne-Tunnel	arr.	18.18

Conditions de transports

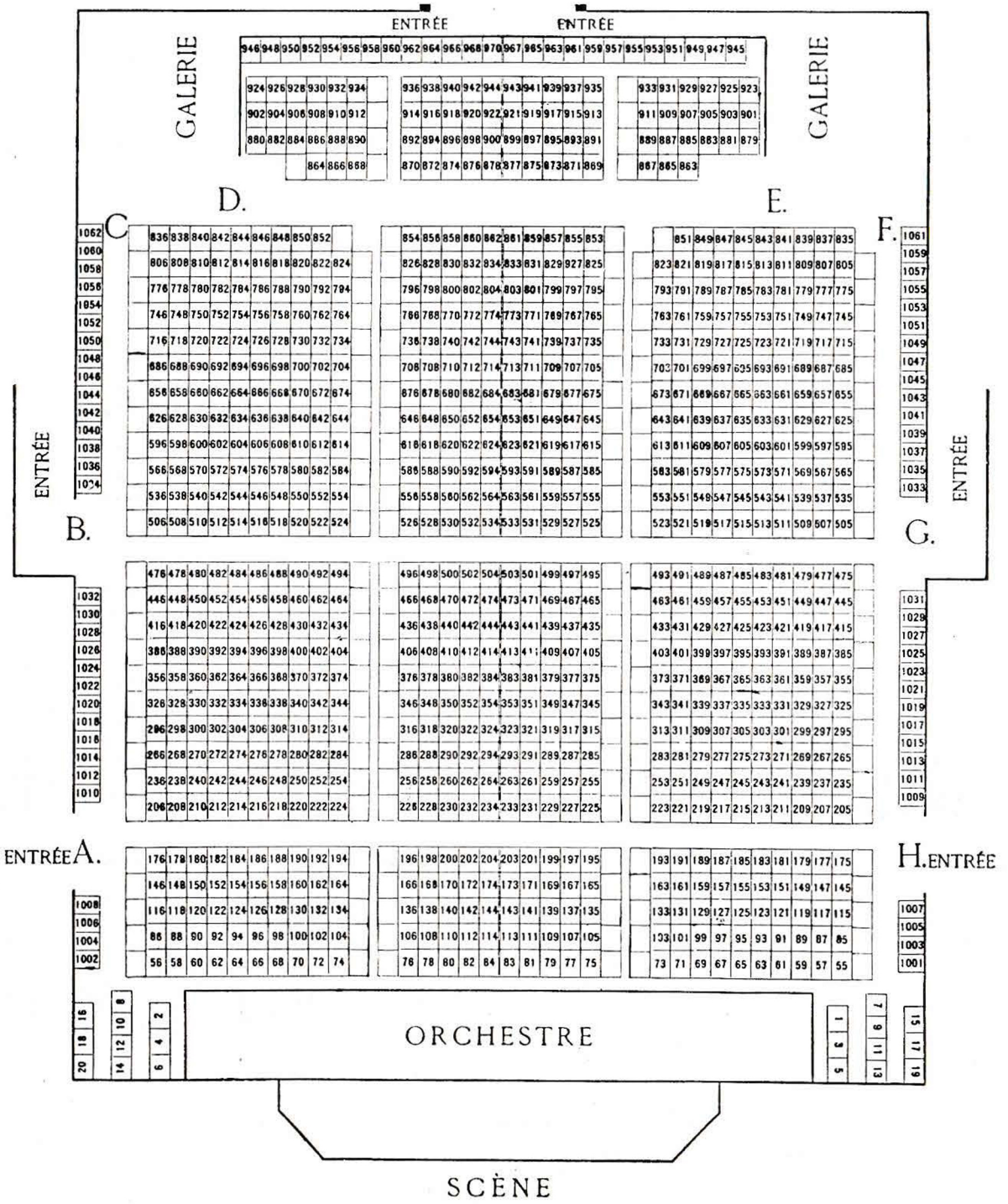
Les billets sont en vente aux stations de Lausanne (Tunnel) et de Moudon ; ils peuvent être achetés à l'avance ; la station du Tunnel est ouverte de 5 h. 30 à 20 heures.

Les voyageurs montant aux arrêts intermédiaires prennent leurs billets auprès de l'agent TL desservant la voiture.

Prix des billets : Lausanne (Tunnel) - Mézières et retour . . . . . Fr. 4.80
Moudon - Mézières et retour . . . . . Fr. 2.80
Enfants de 6 à 14 ans : demi-tarif.

PLAN DU THÉATRE DU JORAT

A MÉZIÈRES



ASSA

ANNONCES SUISSES S. A. PLACE BEL-AIR 2 LAUSANNE

CINZANO

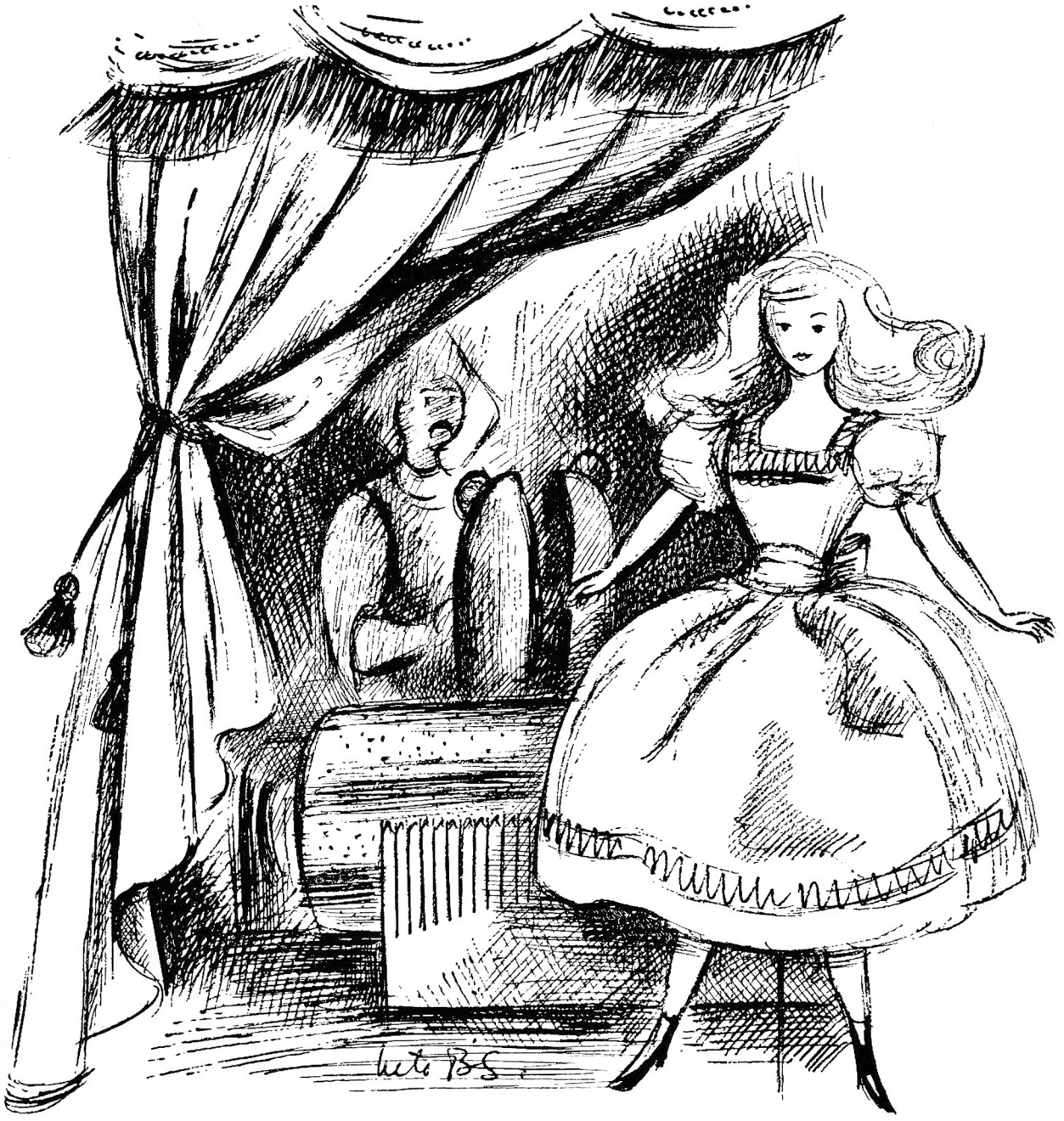
CINZANO

CINZANO

CINZANO

CINZANO

VERMOUTH



LOTERIE ROMANDE

TIRAGE: 1er JUILLET

30 228 gagnants

1 lot de Fr. 100 000.—, 1 lot de Fr. 20 000.—, etc.

Lausanne - Place Bel-Air 4 - Compte de chèques postaux 10 - 7500

Imprimerie Vaudoise, Lausanne